

LES MOTS COMPTENT!

Mise au point linguistique
et Guide de Référence



ANPUD



International Network of People who Use Drugs

LES MOTS COMPTENT!

Mise au point linguistique et Guide de Référence d'INPUD & d'ANPUD

Qu'est-ce qu'INPUD?

Le Réseau International des Consommateurs de drogues (INPUD en anglais) est un réseau mondial fondé sur les pairs qui cherche à promouvoir la santé, à protéger les droits et la dignité des personnes qui consomment des drogues/ qui ont consommé des drogues (Pour plus d'informations sur INPUD, voir: www.inpud.net).

Qu'est-ce qu'ANPUD?

Le réseau Asiatique des Consommateurs de drogues (ANPUD en anglais) est une organisation de cette région du monde dirigée par la communauté des U.D., en faveur de l'autonomisation de celle-ci, des droits de l'homme, des preuves centrées sur les personnes & des politiques et des lois sur les drogues qui se basent sur les droits (Pour plus d'informations sur ANPUD voir : www.anpud.org)

QUEL EST LE BUT DE CETTE MISE AU POINT ET DE CE GUIDE ?

Le langage ne reste pas figé. Il est dynamique et le langage et les mots que nous employons sont en perpétuel changement. C'est ce qui fait la difficulté d'être catégorique dans notre manière d'utiliser le langage. Néanmoins, il y a parfois certains langages et mots utilisés par rapport aux consommateurs de drogues qui peuvent les marginaliser, les diviser, être confus ou offensants.

Ce guide souhaite expliquer la position actuelle d'INPUD sur l'usage du langage et constitue un avertissement clair sur ce qui est acceptable pour nous en tant que communautés des consommateurs de drogues. Nous souhaitons encourager toutes les personnes à être attentives au langage et aux mots qu'elles utilisent, ayant en outre fourni un guide de référence

qui identifie le langage stigmatisant, donne des alternatives sans jugement, respectueuses et orienté sur les capacités des personnes.

Le guide a pour fonction d'être concis, clair et facile à manier. Il ne recouvre pas tous les termes ou les circonstances possibles, comme le sens et les effets du langage, qu'ils soient bons ou mauvais, dépendent du contexte et sont culturellement déterminés. Cependant, il atteint bien son but de mettre en évidence le langage que le réseau mondial d'INPUD préfère employer et fournit des explications sur les raisons pour lesquelles des termes largement utilisés peuvent être problématiques voir même nocifs.

POURQUOI LE LANGAGE EST-IL IMPORTANT ?

Le langage est fondamental pour toutes les sociétés humaines. Le langage est la manière par laquelle nous concevons et donnons un sens. C'est la façon par laquelle nous créons et nous expliquons le monde et les personnes qui nous entoure. Le langage est une des manières les plus importantes par laquelle nous exprimons nos attitudes, nos croyances et nos valeurs. Le langage que l'on choisit d'utiliser peut dire beaucoup sur ce que l'on est en tant que personne.

Le langage est toujours en train d'évoluer. L'une des raisons pour laquelle nous changeons notre langage réside dans la compréhension de son pouvoir non seulement pour élever mais aussi pour déshumaniser. Au cours de ces dernières décennies, nous avons pu constater des changements progressifs dans le langage concernant la race, l'ethnicité, le genre, la sexualité, le handicap et la santé mentale. Dans ces domaines nous sommes passés d'un langage péjoratif, qui pathologise, stigmatise et déshumanise vers un langage qui valorise en priorité les personnes, encourage l'égalité et l'inclusion, reconnaît la diversité et souligne les capacités de chacun.

QU'EN EST-IL DU LANGAGE ET DES CONSOMMATEURS DE DROGUES ?

La nécessité de changer notre langage par rapport aux consommateurs de drogues est devenue de plus en plus un sujet de discussion, mais il reste encore un long chemin à parcourir. Il existe une grande disparité chez les consommateurs de drogues et leurs relations avec leurs modes de consommation prennent

des formes bien différentes. Les approches prohibitionnistes actuelles sur l'usage de drogues et le discours sur « la guerre à la drogue » font bien peu pour encourager un langage reconnaissant la diversité. Au lieu de cela, il promeut et maintient des stéréotypes négatifs qui présente les consommateurs de drogues comme étant moralement faibles, inférieurs, peu fiables et dangereux.¹

A cause de la criminalisation, les consommateurs de drogues connaissent un niveau élevé de stigmatisation et de discrimination de la part de leur famille, de leurs amis et de la société en général. La stigmatisation casse la confiance, empêche la communication et mène à la honte et à la marginalisation. Alors que les études montrent que le type et l'étendue de la stigmatisation varient selon la/les drogue/s utilisée/s,² d'autres recherches ont confirmé que la stigmatisation est tellement omniprésente par rapport à la consommation de drogues qu'elle est une expérience pratiquement générale vécue par tous les consommateurs de drogues.³

Le rôle des médias traditionnels dans le fait de promouvoir et perpétuer des stéréotypes négatifs, un langage discriminatoire et des idées sensationnalistes par rapport aux consommateurs de drogues est bien documentée.⁴ Au cours de ces dernières années, INPUD et ses membres des différentes régions du monde ont conduit des campagnes de plaidoyer pour attirer l'attention sur certains cas. Alors que celles-ci et d'autres travaux de plaidoyer ont débouché sur des évolutions positives comme la publication de rétractations, des mises à jour de guides de style et de codes de bonnes pratiques, les médias continuent à véhiculer les représentations négatives du public sur les consommateurs de drogues en partie dues à l'emploi d'un langage stigmatisant.⁵

1. Ahern, J., Stuber, J. & Galea S. (2007). Stigma, discrimination and the health of illicit drug users. *Drug Alcohol Dependence* 2007;88(2-3):188-96. doi: 10.1016/j.drugalcdep.2006.10.014.

2. Brown, S. A. (2015). Stigma towards marijuana users and heroin Users. *Journal of Psychoactive Drugs*, 47(3), 213-220.

3. Room, R. (2005). Stigma, social inequality and alcohol and drug use. *Drug and Alcohol Review*, 24(2), 143-155.

4. Global Commission on Drug Policy. 2017. The World Drug Perception Problem: Countering Prejudices About People Who Use Drugs – Report. *Media & Public Perception* pp.26-30. https://www.globalcommissionondrugs.org/wp-content/uploads/2018/01/GCDP-Report-2017_Perceptions-ENGLISH.pdf

5. Blog post: "Media Needs More Than a New Style Guide to Get Them to Stop Stigmatizing People Who Use Drugs". 18 July 2017. Drug Policy Alliance: <https://www.drugpolicy.org/blog/media-needs-more-new-style-guide-get-them-stop-stigmatizing-people-who-use-drugs>



Dans le système de santé – malheureusement encore un secteur clé concernant les attitudes stigmatisantes et discriminantes – le langage et les actions associés à la stigmatisation concernant les drogues peuvent faire sentir les gens en danger et indésirables. Des études ont démontré que ceci peut conduire à une réticence à révéler son usage de drogues, à créer des barrières pour accéder à un traitement de l'addiction et à d'autres services de santé, y compris des gens qui retardent leur prise en charge jusqu'à ce qu'ils soient très malade.⁶ La stigmatisation peut aussi conduire à être traité d'une manière insuffisante et discriminatoire dans bien d'autres domaines y compris le système judiciaire, le logement, l'emploi et dans d'autres aspects de la vie quotidienne.⁷

Le langage est un instrument puissant et notre choix de langage et de mots comptent ! Par exemple, des études réalisées sur les effets de la stigmatisation dans le langage vis-à-vis des consommateurs de drogues ont démontré qu'un simple changement de phrase ou de mots utilisés modifie complètement la réponse du médecin qui peut aller d'une réaction négative

6. Crapanzano, K.A., Hammarlund, R., Ahmad, B., Hunsinger, N. & Kullar R. (2018). The association between perceived stigma and substance use disorder treatment outcomes: A review. *Substance Abuse Rehabilitation* 2018;10:1-12. doi: 10.2147/SAR.S183252.

7. Lancaster, K., Seear, K. & Ritter, A. (2018) Monograph No. 26: Reducing stigma and discrimination for people experiencing problematic alcohol and other drug use. DPMP Monograph Series. Sydney: National Drug and Alcohol Research Centre. <http://doi.org/10.26190/5b8746fe72507>.

ou répressive à une réponse bien plus bénéfique ou thérapeutique.⁸ Cette étude démontre que les changements de langage ne sont pas qu'un simple ou banal sujet, mais qu'il est important et peut avoir un impact très positif non seulement sur les attitudes et les jugements, mais aussi sur la manière avec laquelle les personnes agissent par rapport aux autres.

QUI DÉCIDE QUEL EST LE LANGAGE APPROPRIÉ ?

Le langage ne devrait pas être censuré, interdit ou réglementé mais il existe d'impérieuses raisons pour lesquelles nous trouvons que certains langages et mots sont déresponsabilisant et insultants et pourquoi d'autres sont appréciés par nos communautés. Lorsque nous utilisons un langage par rapport aux consommateurs de drogues, **INPUD pense que les opinions et les préférences de nos communautés devraient être acceptées comme base du langage qui doit être utilisé.** Ignorer les préférences de nos communautés aggrave la marginalisation et réduit encore davantage notre connaissance et notre expérience.

L'argot et les expressions idiomatiques associés aux aspects sociaux et culturels de l'usage de drogues illicites jouent un rôle important dans la vie quotidienne des consommateurs de drogues. Chacun devrait évaluer l'emploi de ce genre de langage par eux-mêmes dans le contexte de leurs situations et de leurs relations avec les autres. Si vous doutez, consultez des consommateurs de drogues autour de vous et évaluez leurs opinions et leurs connaissances. Les consommateurs de drogues possèdent l'autorité morale pour réutiliser les symboles de leur oppression et employer des mots comme « junky » comme une façon de s'émanciper, lorsqu'ils se réfèrent à eux-mêmes et à leurs communautés. Un des problèmes avec la stigmatisation c'est qu'avec le temps, les personnes peuvent accepter et assimiler les opinions négatives qu'elles entendent si souvent – ce qui est appelé « auto-stigmatisation ». En faisant toujours des choix positifs de langage, vous soutiendrez automatiquement les consommateurs de drogues pour qu'ils se voient ainsi que leurs communautés, sous le meilleur jour possible.

8 Kelly, J.F., Westerhoff, C.M. (2010). Does it matter how we refer to individuals with substance-related conditions? A randomized study of two commonly used terms. *International Journal of Drug Policy*, 2010;21(3):202-07. doi: 10.1016/j.drugpo.2009.10.010.

Remerciements:

Cette mise au point et ce guide ont été réalisés par le Réseau International des Consommateurs de drogues (INPUD en anglais) et par le Réseau Asiatique des Consommateurs de drogues (ANPUD en anglais) en consultation avec d'autres réseaux de régions du monde. Ils se sont également appuyés sur des déclarations préalables de plaidoyers et des documents de synthèse d'INPUD qui traitaient des questions sur les droits de l'homme, la stigmatisation et la terminologie.^{9,10,11,12} Nous souhaitons également remercier plusieurs autres guides de langage et d'articles qui ont été utilisés comme matériel de référence dans la rédaction de ce document.^{13,14,15}

9 INPUD and Youth Rise, 2013, The Harms of Drug Use: Criminalisation, Misinformation, and Stigma (London: INPUD and Youth Rise), available at http://www.inpud.net/The_Harms_of_Drug_Use_JayLevy2014_INPUD_YouthRISE.pdf

10 INPUD, 2015, Drug User Peace Initiative: Stigmatising People who Use Drugs (London: INPUD), available at http://www.druguserpeaceinitiative.org/dupdocuments/DUPI-Stigmatising_People_who_Use_Drugs.pdf

11 INPUD 2015, Consensus Statement on Drug Use Under Prohibition: Human Rights, Health, and the Law (London: INPUD), available at https://www.inpud.net/consensus_statement_2015.pdf

12 INPUD (International Network of People who Use Drugs), 2011, INPUD Position Statement on Language, Identity, Inclusivity and Discrimination, available at http://www.inpud.net/INPUD_Statement_Position_Paper_on_Language_Identity_Inclusivity_Discrimination_Nov2011.pdf

13 NUAA & NADA Guide – Language Matters: <https://www.nuaa.org.au/language-matters>

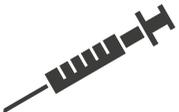
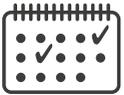
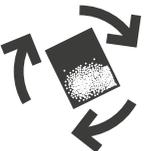
14 Language: Abandoning Addiction Blog file: <https://pointsadhs.com/2018/08/28/language-abandoning-addiction/>

15 How Stigmatising Language Effects people in Australia Who Use Tobacco, Alcohol & Other Drugs: <https://www1.racgp.org.au/ajgp/2020/march/how-stigmatising-language-affects-people-in-australia>

10 CONSEILS POUR DES MOTS QUI COMPTENT !

1. Mettre l'accent sur "d'abord la personne", ne pas définir les gens par leur usage de drogues ou leur pathologie (ex. un/une consommateur/rice de drogues/une personne vivant avec l'hépatite C et non un drogué, elle/il est VHC « etc).
2. N'imposez pas votre langage ou valeurs aux autres – vérifiez avant avec la personne.
3. Choisissez des termes qui sont orientés sur les capacités de chacun et responsabilisants, en évitant le « non conforme » au lieu du « choisir de ne pas »/ décidé autrement ». Mettez l'accent sur l'action et le choix.
4. Eviter la banalisation, la victimisation ou le sensationnalisme des personnes ou de l'usage de drogues en disant des choses comme « il est accro » ou « il souffre d'addiction » ce qui peut être très pénalisant.
5. Utilisez un langage accessible, ne parlez pas d'une manière « supérieure » ou en pensant que la personne comprendra (y compris évitez l'argot et le jargon médical qui peuvent être mal interprétés et peuvent provoquer de l'incompréhension tout particulièrement chez des personnes dont le français ne serait pas la première langue).
6. Ne faites pas des suppositions sur l'identité d'une personne, soyez inclusif/ve (ex. utilisez le genre), des termes neutres comme « ils », « leur » ou le nom de la personne).
7. Soyez attentif/ve au contexte du langage, certains langages en effet peuvent être utilisés au sein d'une communauté afin de revendiquer une identité mais peuvent être stigmatisants s'ils sont utilisés par d'autres, ex. « junky ».
8. Evitez de rabaissez les gens, votre langage doit responsabiliser la personne, ne vous adressez pas aux gens comme à des enfants, à des victimes, en les réduisant à une pathologie ou en les considérant comme incapable/ ou sans possibilité d'agir.
9. Tenez compte du regard des consommateurs de drogues, ce sont des experts sur leur propre vie. Demandez-leur leur avis et croyez leurs conseils !
10. La communication n'est pas uniquement verbale, utilisez aussi le non verbal comme le ton de voix, le langage corporel pour montrer du respect vis-à-vis de la dignité et de la valeur de chaque personne.

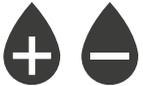
LANGUAGE REFERENCE GUIDE

	CE QU'IL FAUT DIRE 	A NE PAS DIRE 	ET POURQUOI LE DIRE 
	Des personnes qui utilisent des drogues/con-sommateur/tri-ce de drogues	Usager/ère de drogues; toxicomane; drogué/e; tox; défoncé/e... Acronymes (UD, etc.)	<i>Un langage basé sur la personne reconnaît notre humanité collective. Cela évite un jugement moral, ex. toxicomane ou une construction de la personne qui consomme des drogues comme étant un « problème ».</i> <i>Prenez soin de prononcer la phrase complètement ou le mot. Les acronymes peuvent déshumaniser, réduire les personnes à l'état d'objet, à un ensemble de sigles, tout cela devrait être banni de la communication verbale.</i>
	Des personnes/ consommateur/trice qui injecte/nt des drogues	Injecteur; junky; junk ; héroïnomanie; Usager/ère de Drogues injecteur; Shooté/e; acronymes (UDI, etc.)	<i>'Injecteur' ne définit la personne que par la pratique qu'elle a adoptée.</i> <i>L'argot et les abréviations peuvent, implicitement ou explicitement, porter un jugement et être péjoratifs ainsi que les acronymes réducteurs qui doivent tous être évités.</i>
	Des personnes qui fument des drogues /con-sommateurs/tri-ces qui inhalent des drogues	Fumeur/euse de joint; crackeur/euse; cracké/e; défoncé/e	<i>Les communautés peuvent récupérer une identité en reprenant à leur compte ou en récupérant des termes mais ceci ne veut pas dire que les autres doivent les adopter sans réserve.</i>
	Des personnes qui utilisent occasionnellement des drogues /consommateurs/tri-ces occasionnels/les de drogues	Usagers/ères récréatifs/ves de drogues	<i>Les personnes consomment des drogues pour de nombreuses raisons et peuvent vivre leur usage de drogues comme étant " récréatif" même si ce dernier est régulier, fréquent ou qu'elles en soient « dépendantes ».</i>
	Des personnes/consommateurs/trices ayant une dépendance aux drogues	Drogué/e; toxicomane; Toxicomane; tox ;usager/ère problématique de drogues; personne qui est dépendante/ qui est accro	<i>Un langage qui utilise "drogué" ou " toxicomane" se fonde sur la morale et à des connotations négatives. Il décrit les personnes comme étant corrompues et comme si elles n'étaient qu'une série de symptômes.</i> <i>Cela les rend tributaire d'une pathologie, les enferme et crée des barrières pour les personnes</i> <i>* Les personnes/ consommateur/trice ayant un trouble lié à l'usage de psychotropes -voir l'explication ci-dessous sur « trouble lié à l'usage de psychotropes »</i>
	Dépendance aux drogues	Toxicomanie; addiction aux drogues; abus de substances/ drogues ; trouble lié à l'abus de psychotropes†	<i>L'addiction considérée comme un type de maladie est fortement contesté, fondé sur un ensemble de symptômes qui classe les gens comme malades, dangereux, sans autonomie et indépendance, incapables d'agir et de faire un choix.</i> <i>La toxicomanie est liée aux aspects physiques/ psychologiques connectés à un composant chimique dans un cadre de tolérance, d'adaptation et de sevrage.</i> <i>Ne cautionnez pas les connotations historiques et politiques de la « toxicomanie ».</i> <i>Le « trouble lié à l'usage de psychotropes » (en anglais "Substance Use Disorder") : parfois l'emploi de définitions peut être complexe comme par exemple lorsque dans le DSM V, on remplace la « toxicomanie » utilisée dans la première version (DSM IV) par « trouble lié à l'usage de psychotropes » et ceci a été considéré comme une avancée.</i>

CE QU'IL FAUT DIRE 

A NE PAS DIRE 

ET POURQUOI LE DIRE 

	<p>Client/s; utilisateur/rice de service/s</p>	<p>Patient</p>	<p><i>Utilisateur/rice de service soulignant ainsi que la personne est en train d'accéder à un service ou de le recevoir.</i></p> <p><i>Le terme de client/s est en général choisi pour les consommateurs de drogues qui bénéficient d'un service.</i></p> <p><i>Celui de patient peut avoir le sens de "pouvoir sur" ou bien de déséquilibre dans le cadre médical et/ou comme « modèle de pathologie ».</i></p>
	<p>Utilisant couramment des drogues</p>	<p>Rechute ; n'est plus abstinent ; re tomber dedans ; il a replongé ; retour en arrière ; cause perdue</p>	<p><i>Supprimer les connotations négatives de votre vocabulaire associées à une reprise de la consommation après une période sans en prendre.</i></p> <p><i>Utilisez des expressions avoisinantes appropriées y compris un usage occasionnel ou d'opportunité de prise de drogues (voir ci-dessus).</i></p>
	<p>Personnes qui ont utilisé des drogues/ancien/ne consommateur/trice de drogues</p>	<p>"Clean" ; sobre; n'est plus drogué; ex usager/ère; en désinto; en désintoxication, poursuivant son rétablissement; ex-alcoolique/alcolo</p>	<p><i>Une connaissance préalable de la consommation de drogues...</i></p> <p><i>Une phrase qui reconnaît que rien n'est figé dans le temps, qui énonce des faits sans rajouter de l'émotion, des jugements de valeur ou des connotations négative.</i></p>
	<p>Dépistage de drogues positif/négatif ; Présence/absence de métabolite dans le processus de dépistage</p>	<p>"Clean"; urine/sang chargé; Propre.</p>	<p><i>Restez sur une terminologie médicale précise et neutre; abandonnez toute connotation ou sens utilisant des mots générateurs d'émotions ou portant un jugement.</i></p>
	<p>Communautés (de personnes qui utilisent des drogues/ de consommateurs/trices de drogues); Réseaux (de personnes qui utilisent des drogues/ de consommateurs/ tri-cés de drogues) ; Réseaux dirigés par les pairs</p>	<p>Population[s] usagères de drogues; communautés touchées; populations vulnérables</p>	<p><i>Une reconnaissance positive de savoir créer des liens, de l'empathie et de la confiance qui existe chez les consommateurs/trices de drogues.</i></p> <p><i>Eviter le contrôle ou la « victimisation » ainsi que lorsque l'on définit uniquement en termes épidémiologiques/ de santé publique ou de protection sociale.</i></p>
	<p>Programme de Traitement par Opioides; Traitement par Agonistes Opioides</p>	<p>Traitement de Substitution aux Opioides/aux opiacés</p>	<p><i>Un traitement efficace de la dépendance aux opioïdes/opiacés n'est pas juste le fait de « remplacer » ou de « substituer » une drogue par une autre.</i></p>

Ce document est sous licence d'attribution non partagée-pas d'utilisation commerciale-pas de modification 3.0-licence non transposée.

Publié en 2020 par le

INPUD Secretariat

Unit 2C09, South Bank Technopark
90 London Road, London, SE1 6LN

Le Réseau International des consommateurs de Drogues (INPUD en anglais) est une organisation mondiale fondée sur les pairs qui vise à promouvoir la santé et à défendre les droits des personnes consommatrices de drogues.

INPUD dénoncera et combattra la stigmatisation, la discrimination et la criminalisation des personnes consommatrices de drogues et son impact sur la santé et les droits de la communauté des consommateurs de drogues. INPUD réalisera cela par des processus développant la capacité d'agir, le plaidoyer aussi bien au niveau communautaire, que national ou d'une région du monde.

www.inpud.net



BRIDGING THE GAPS
Health and rights  for key populations



INPUD fait partie de Bridging the Gaps (Comblent les écarts) – santé et droits pour les populations clés. Ce programme unique vise à répondre aux défis habituels que doivent surmonter les travailleurs sexuels, les consommateurs de drogues, les personnes gays, lesbiennes et transsexuelles en termes de violations des droits humains et d'accessibilité aux services les plus élémentaires pour le HIV et la santé. Pour obtenir plus d'informations, allez sur www.hivgaps.org.

INPUD remercie Bridging the Gap pour son soutien financier ainsi que le Fond Robert Carr et le Fond Mondial de Lutte contre le Sida, la Tuberculose et le Paludisme.

Texte écrit en anglais par: Annie Madden et Charles Henderson

Avec les contributions de: Jake Agliata, Happy Assan, Judy Chang, Mary Harrod, Bikas Gurung, Francis Joseph, Jay Levy, David Subeliani

Relecture: Zana Fauzi

Conception: Mike Stonelake

Traduction française: Miguel Velazquez Gorsse

